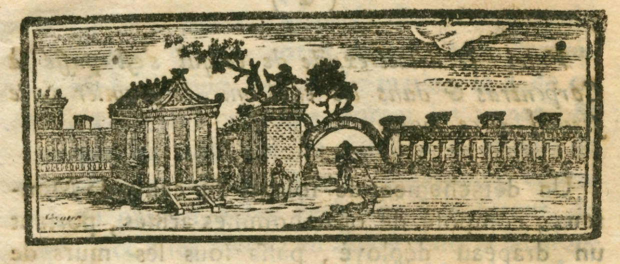


# DÉTAIL

## *Des hostilités commises par les Carpentrassiens & environs, envers un détachement de l'armée de Vaucluse; le nombre d'hommes qui ont été assassinés & fusillés.*

*Bulletin d'avignon & du Comtat.*

LES personnages proscrits d'Avignon, poursuivis criminellement, & décrétés de prise de corps, qui sont entrés triomphants dans cette ville, à la tête de l'armée vauclusienne, poursuivent toujours leur même systême, & attribuent les derniers mouvements du Comtat aux Carpentrasiens, qu'ils accusent encore de vouloir former une contre-révolution . . . . .; n'ayant pu les vaincre, ils ne cessent de les calomnier; mais on ne pense pas que les commissaires-médiateurs, ni le public censé, puissent accueillir de pareilles absurdités dont on est rassasié aujourd'hui.

*Voici le détail exacte de ce qui s'est passé à Carpentras & dans les environs, le premier & le second de ce mois.*

Un détachement de soldats du camp de Monteux, composé de onze hommes armés, portant un drapeau déployé, passa sous les murs de Carpentras, le premier juillet, vers les sept heures du soir, & s'arrêta à peu de distance de la ville. Un d'eux, se disant électeur, se détacha de sa bande, & se présenta pour entrer dans la place: dans le même moment quelqu'un ayant apperçu le reste du détachement qui avait resté de pied ferme, vint donner l'alarme, en disant qu'il y avait l'avant garde d'un corps de troupes qui cherchait à entrer dans la ville. Aussi-tôt on bâtit la générale; les citoyens prirent les armes avec la troupe de ligne, & les dragons monterent à cheval. M. d'Espeyron donna ordre d'aller reconnaître ce détachemént; mais les carpentrassiens, emportés par leur courage, dévancérent la troupe de ligne, & investirent cette poignée d'hommes qui furent obligés de rendre les armes. On terrassa ceux qui faisaient résistance; la troupe de ligne & les dragons arrêterent ceux qui voulaient fuir. Ces derniers furent à l'abri de la fureur populaire; mais trois autres furent victimes de leur audace. L'un expira hors la ville; le second près de la porte dite *d'Orange*; & le troisième mourut de ses blessures à la Maison-Commun. L'on parvint difficilement, & ce fut avec beaucoup de peine qu'on sauva les huit autres.

Le même soir, dans la nuit, M. d'Espeyron prit les mesures convenable avec la municipalité

pour les faire partir, escortés d'une compagnie de grenadiers & d'un corps de cavalerie. Arrivés à Caromb, à cinq heures du matin, le 2 de ce mois, tous les habitants prirent les armes, & voulurent les arracher de force à la troupe de ligne pour les immoler à leur vengeance ; cependant on parvint à les soustraire à la fureur du peuple, & à les mettre en sûreté dans la Maison-Commune. On se contenta de déchirer leur drapeau sur la place.

Mais à peine la compagnie de grenadiers & les dragons qui avaient escorté ces malheureux, furent-ils partis, en les laissant sous la sauvegarde d'une compagnie de cononniers en garnison à Caromb, que tous les villages des environs se réunirent au son du tocsin, & vinrent en foule pour s'emparer des prisonniers. Envain les braves canonniers opposerent-ils la fermeté & le courage ; ils ne purent résister à la force du nombre qui les accablait ; il fallut céder à un peuple furieux, aigri par le malheur d'une guerre la plus injuste, la plus cruelle & la plus atroce, dont les auteurs restent impunis......

Les huit soldats furent arrachés de leurs prisons, attachés de deux en deux, conduits hors la ville, où ils furent fusillés.

Cette scene affligeante pour l'humanité, suite funeste de la guerre-civile que quelques factieux étrangers ont allumée dans le Comtat, ce spectacle d'horreur, disons-nous, eut lieu dans l'après-midi le deux de ce mois.

Un autre détachement de ces mêmes soldats, qui se disposaient à se rendre à Malaucene, ayant appris qu'on se préparait à le recevoir de la

même manière, se replia sur Avignon, & évita par sa fuite le sort du premier.

L'on assure que toutes les communes du Comtat ne pardonneront jamais à ceux de leurs concitoyens, qui ont pris parti dans l'armée du général Jourdans, & qui ont porté les armes contre leur patrie. Nous devons observer que ceux qui ont péri à Caromb ou à Carpentras, étaient de ce nombre.

M. l'abbé Mulot, l'un des commissaires médiateurs, est parti d'avignon, le 3 de ce mois pour se rendre à Lisle, escorté de 50 hussards, pour rétablir l'ordre & la tranquillité dans cette ville, où les honnêtes gens ne veulent pas recevoir le détachement qui a servi dans l'armée *vauclusienne*.

La paix ne peut être rétablie, que là où regne la justice.

---

A Marseille, de l'Imprimerie de Jean Mossy, Père & Fils.